LE MONT-BLANC DE FONTAINEBLEAU

Par Paul DEWIL

Sortant de la forêt aux nombreux chemins inaccessibles, Gaston avance à découvert au milieu de champs labourés. Les chiens errants se confondent déjà avec les loups. Attiré par une faible lueur vacillante, Gaston y voit le signe d'une présence humaine. Il progresse au travers de ruelles étroites et sombres. Emergeant des profondeurs d'un jardin, lampe frontale allumée, il franchit une porte cochère, réajuste son bonnet de laine bleu marine et se retrouve au beau milieu d'une vaste cuisine d'antan, équipée de plaques de cuisson nettoyées mais désertées de toute préparation. Après cette longue journée de marche sans objectif précis, Gaston aspire à une collation consistante. Mais, le silence semble être le maître de cette demeure ; les seuls sons audibles sont les gazouillis de son estomac.

Comme il en a l'habitude dans les refuges de montagne, il cherche le garde-manger pour se fristouiller une petite omelette aux lardons. Sous l'éclairage instable de sa lampe, ombragée par des abat-jours hétéroclites, son regard effleure une étagère en métal ciselé, pleines de bocaux qui servent davantage de chandeliers qu'à conserver des confitures.

Gaston ignore la toile monumentale représentant une maison domaniale pour s'attarder un instant face au miroir qui réfléchit son visage fatigué. Les armoires de la cuisine ne contiennent rien de comestible. Dépité, il réajuste son bonnet de laine de la main droite. Deux fauteuils dépareillés lui tendent leurs accoudoirs patinés pour une pause bien méritée mais Gaston ne se laisse pas tenter et, toujours à la recherche de quelques protéines caloriques, décide de reprendre son exploration de la bâtisse avec persévérance.

Tout à coup, Gaston perçoit un murmure indéfinissable provenant de l'autre bout de la maison. C'est une sorte de mélopée lancinante qui lui fait penser à une séance de spiritisme où les tables ne tournent pas. Toujours équipé de sa lampe frontale et de son bonnet, il passe dans la pièce suivante : une sorte de boudoir où quelques livres meublent un tourniquet de bois entouré de fauteuils et divans disparates. Le murmure se fait plus distinct et il perçoit des timbres de voix étouffées mais multiples.

Il sort de la pièce d'un pas hésitant, son piolet à portée de main, car il n'est pas sûr de se trouver dans un environnement qui lui est favorable. Il débouche dans un couloir donnant accès à un escalier en bois, raide et étroit. Les bruits et voix mêlés s'intensifient. Timide de nature, il hésite à frapper à la porte de la pièce suivante mais tente de décoder quelques bribes de conversation. Il se rapproche et, tout à coup, un battant de la porte s'ouvre brusquement. Une voix de stentor l'apostrophe : « qui êtes-vous ? que voulez-vous ? ». Réajustant en catastrophe son bonnet des 2 mains, Gaston prend timidement la parole : « je m'appelle Gaston de Carpenterie et je …. ». Une autre voix, délicate mais pénétrante d'autorité, l'interrompt brutalement : « Gaston, entrez, déposez votre piolet et asseyez-vous. Nous vous attendions pour l'apéritif ». Gaston, à peine rassuré par cet accueil pour le moins inattendu, s'installe et dévore les amuse-gueules qui lui sont présentés : olives vertes, celles qu'il préfère, tranches de brie de Meaux et de saucisson au fumet bio.

Il regarde autour de lui et scrute 10 personnages affairés dont une voyante. Elle est facilement reconnaissable à sa boule de cristal lumineuse et transparente, aux teintes changeantes au gré de ses mouvements. La voyante tapote ses doigts de fée sur la boule qui s'éteint ; le silence est total et immédiat. Elle prend la parole : « Gaston, je suis madame Selma. Bienvenue au centre névralgique du Cercle des Eplucheurs de Pommes de Terre. Je ne vais pas initier un tour de table classique mais je vous invite à faire connaissance avec les autres personnages installés à mes côtés. Vous y ferez des rencontres sûrement intéressantes dont certaines vont bousculer durablement votre vie. Levons notre verre aux Eplucheurs de Pommes de Terre. »
Le cercle répond d'une voix forte et unanime : « Aux Eplucheurs de Pommes de Terre ! ».
Madame Selma enchaîne : « Et d'abord, monsieur Gaston, racontez-nous comment vous êtes arrivé jusqu'à nous. »

Réajustant une nouvelle fois discrètement son bonnet, Gaston raconte son aventure : « Je viens de Lorraine. J'avais le projet d'effectuer le tour du Mont-Blanc, mais la météo y est particulièrement défavorable. Passionné d'alpinisme, je me suis finalement rabattu sur les rochers de la Forêt de Fontainebleau que je découvre pour la première fois. A mon grand étonnement, les rochers que j'avais repérés sont toujours inaccessibles suite aux feux de l'été. J'aurais pu mieux m'informer mais le recours à l'intelligence artificielle m'est quelque peu rébarbatif. Bref, je me suis retrouvé seul en lisière de forêt au déclin du jour à la recherche d'une auberge. »

Au gré des conversations croisées avec les autres personnages présents, Gaston est fasciné par madame Selma qui se dit voyante très lucide ayant accumulé des résultats très probants. Certains lui chuchotent qu'elle aurait un procès sur le dos mais, elle, évidemment n'en a pas parlé. Gaston écoute avec attention le projet d'Octave, créateur d'incubateur à psychologie onirique qui ne s'adresse pas uniquement aux perturbés de la patate. Il se surprend à s'intéresser au domaine psy, pour lequel il a des a priori défavorables depuis sa jeunesse. La conversation avec Achille lui correspond mieux : homme proche de la terre, également sceptique comme lui vis-à-vis de l'IA, taiseux et inspirant confiance. Mais ne faut-il pas se méfier des apparences ? Il échange quelques mots avec une banquière très portée sur le yoga, qui attend avec impatience son professeur, ou, son gourou ? Jerry est pâtissier. Il a l'air d'être très compétent dans son domaine : il a vanté les vertus de la farine de millet pour la confection de gâteaux. Julia, quant à elle, est aérostière, ce qui rappelle à Gaston le souvenir du spectacle de ballons à Château d'Oex auquel il a assisté il y a plusieurs années. Une gardienne des récits, pourrait intéresser Gaston pour compléter son arbre généalogique. Gaston n'a pas encore eu l'occasion de converser avec Fanny, artiste peintre renommée, ni avec Lorima graphiste de son état, qu'il apprend que le cercle accueille aussi un guide touristique et un jardinier.

Voyant l'heure avancer, Gaston s'inquiète de son hébergement pour la nuit. Avant même qu'il ait exprimé ses craintes, Madame Selma le devance et lui annonce que la chambre Drosera lui est attribuée et lui en indique l'accès. Méfiant, Gaston s'enquiert du prix de la nuitée. Madame Selma, toujours dans la prédiction, l'assure que ce sera aux meilleures conditions ; seule la salle de bains est partagée avec Jerry. Le petit déjeuner sera servi à 9h00 dans la cuisine. Gaston salue l'ensemble des convives et se retire pour la nuit.

A 9h00 précises le lendemain, Gaston, douché, talqué, bonnet ajusté, rejoint le groupe pour le petit déjeuner. Il découvre une enveloppe à son nom posée sur son assiette. Comment quelqu'un peut-il lui écrire ici alors qu'il ignore lui-même l'endroit exact où il se trouve ? Le contenu de la lettre rend Gaston très perplexe, d'autant plus qu'elle n'est pas signée. Madame Selma, toujours dans l'anticipation, devine ses interrogations et décide de l'aider. Munie de sa sphère magique, de couleur blanche opaque, elle lui affirme que c'est « Le Mont-Blanc » qui est l'auteur de cette missive. Gaston, soulagé par cette levée d'anonymat, réfléchit à l'action qu'il pourrait mener pour éviter la fonte brutale des glaciers du Mont-Blanc, telle qu'annoncée à

demi-mots dans le courrier. Il ne souhaite pas une pareille catastrophe qui causerait de nombreuses victimes et anéantirait cette région qu'il aime tant. Mais, comment s'y prendre ? Il se sent d'autant plus démuni qu'il consacre déjà une énergie considérable à la préservation d'un secret profondément enfoui, dont il a honte.
D'une chiquenaude, il réajuste son bonnet et décide de rencontrer Octave pour une consultation expérimentale du nouvel incubateur onirique. Il ne s'engage pas à grand-chose car Octave a convenu que le prix de la consultation resterait onirique puisqu'elle relève de l'expérimentation. Gaston est ainsi transmuté, par une thérapie onirique, de l'époque de sa naissance où il disposait d'une énergie incommensurable jusqu'à sa conquête du sommet du Mont-blanc. Qu'il est fier d'avoir relevé pareil défi, comparable, à ses yeux, à celui de son ancêtre Arnold, qui avait achevé la machine de Marly, en tant que charpentier. Grâce à cette réalisation, Arnold de Carpenterie avait eu le privilège d'être anobli par le Roy. Mais, l'exploit de Gaston reste assombri par la honte tenace qu'il veut masquer à tout prix. D'après Octave, la vaporisation définitive d'une honte est à la portée d'une thérapie onirique de courte durée, grâce à la puissance de son incubateur novateur. Gaston se lance dans l'aventure. Après une seule séance nocturne d'incubation mémorielle, il se redécouvre.

A l'issue de cette brève thérapie, Octave, tout content de la réussite de son invention, présente un Gaston transformé à l'ensemble du Cercle des Eplucheurs de Pommes de Terre.

Gaston porte les deux mains à son bonnet. Au lieu de le réajuster fébrilement comme il en a l'habitude, c'est avec le sourire qu'il l'enlève d'un geste sec, sans aucune honte, permettant à chacun de découvrir sa calvitie de naissance. Gaston se sent enfin libéré du fardeau qu'il porte depuis si longtemps ; il retrouve toute son énergie et son sourire.
Grâce aux performances boostées de l'incubateur onirique d'Octave, Gaston se lance dans la construction d'un énorme réfrigérateur onirique capable de préserver les glaces éternelles du Mont-Blanc !